

mètres trente centimètres) d'intestin. Ce père "Coupe-Toujours" n'ouvre pas seulement des ventres ; il ouvre aussi des horizons. . . . Qui sait si l'intestin, dont on peut sans inconvénient détacher un pareil tronçon, ne va pas un jour ou l'autre être lui aussi convaincu d'inutilité, ni plus ni moins que l'estomac ?

Auquel cas, l'homme réduit à sa plus simple expression, se nourrirait par le nez, avec des fumées, des vapeurs ou des gaz, et la question, qui tient, dit-on, entre les trois pieds de la marmite, se trouverait, faute d'objet, définitivement résolue.

\* \* \*

. . . . C'est égal ! Ce n'est pas sans un certain frisson qu'on se demande comment, pour peu que ce délire du scalpel persiste et s'accroisse, les successeurs de MM. Doyen et Ruggi traiteront, au siècle prochain, la migraine ou les palpitations. . . .

EMILE GAUTIER.

## DÉMODUPE

-- ou --

### CELUI QUI TROMPE LE PEUPLE

*Dédié au corps électoral.*

Démodupe est un produit de la petite bourgeoisie française. Tout jeune il vit le père rentrer fatigué le son bureau, tonnant contre ses chefs et les difficultés de l'existence, tandis que sous la lampe la mère, habituée à ces plaintes, raccommode le linge de la famille dès cette époque la médiocrité lui parut dédorée et terrible. Il alla au lycée, se tacha les doigts d'encre l'esprit des formules toutes faites. Comme il possédait une intelligence déjà frémissante et fort vive, il remarqua bientôt que les plus mal vêtus, dont il était, recevaient abondamment semonces et pensums, au lieu que les récompenses et les bonnes places couraient toutes seules à ses fortunés condisciples et, dès ce moment, se déposa sur son caractère un levain d'aigreur et d'envie qui, par la suite, lui tint lieu d'ambition. On lui apprit entre autres choses que la raison de l'homme domine actuellement l'univers, que ladite raison ne s'est éveillée qu'il y a un siècle, et que jusqu'alors la foule des bipèdes doués du langage avait pa-ta-gé dans les plus abominables erreurs. On lui persuada que les diverses transformations de la matière et les étiquettes conventionnelles qu'on leur applique procurent aisance et bonheur à quiconque les observe et conclut, et sa conclusion fut que tout regard vers les étoiles ou la conscience est inutile, que rêver c'est perdre son temps. Allant plus loin et s'examinant lui-même à la lueur de ces petites chandelles qu'on lui certifiait être des phares et des sauvegardes, il trouva

tout seul que la morale et les restrictions qu'elle comporte ne sont que bribes traditionnelles, résidus de dogme et de superstition, balivernes bonnes pour le troupeau : "Si les autres sont assez faibles pour obéir à ces règles illusoire, je m'en vais, moi, m'en affranchir et tout soumettre à mon intérêt." Le jour où cette vérité lui apparut lui sembla resplendissant et vainqueur : "Puisque cette terre est un douteux passage où la fortune donne le pouvoir, où le pouvoir est le paradis, je saurai bien trouver ma route."

Démodupe arrivait à l'âge où l'on choisit une profession : avocat, médecin, professeur. Dans les écoles où l'on dispense les diplômes, il paracheva son éducation. Ici la faveur était reine. Tandis que les vrais travailleurs, les talents, les génies même se tenaient à l'écart, modestes et dédaignés, un certain nombre de prétentieux personnages, de savoir faible, d'imposant savoir-faire, tyrannisaient tout autour d'eux, facilitaient à leurs disciples, à leurs flatteurs, à leurs bouffons, les examens et les concours, leur ouvraient à deux battants les portes des emplois et des honneurs. Ainsi le haut enseignement se recrutait parmi les médiocres et les serviles, rejetait les indépendants. Mais la récompense de tant de bassesse paraissait maigre à Démodupe. Il résolut de garder l'outil en l'appliquant à d'autres besognes, et, lesté d'un titre, de quelques vagues connaissances, il se tourna vers la politique.

(A suivre.)

---

HUMBLE AMOUR

## DONATIENNE

PAR

RENÉ BAZIN

I

Donatienne avait essayé de se dégager. Mais il ne voulait pas. Alors elle s'était laissée bercer, prise à son tour par la peur de l'inconnu. "Si je pouvais seulement voir où tu vas !" avait dit Louarn. Ils ne le savaient pas plus l'un que l'autre. Elle partait, lui restait, et tout leur effort de mémoire, tout ce qu'ils avaient retenu des propos de la caserne ou des commérages des femmes de Plœuc, n'arrivait pas à leur donner une idée, même imparfaite, du lieu mystérieux où serait demain Donatienne, la mère de Noémi, de Lucienne et de Johel.

Au bout de longtemps, la lettre qu'ils avaient abandonnée sur la table fut poussée par un tourbillon de vent, et glissa. Jean Louarn leva la tête. Il vit, par l'ouverture de la cheminée, que le ciel était couleur de porssière.

— La lune monte au-dessus des bois, dit-il. Il est passé dix heures, Donatienne.

Tous deux sortirent de dessous l'auvent, lui pour se